

SAMENVATTINGEN - RÉSUMÉS - SUMMARIES

L'union dans la division. Une société belge sous tension

ANTOON VRINTS

La Première Guerre mondiale a provoqué de fortes tensions au sein de la société belge. Le but de cet article est de faire l'analyse la plus complète possible des champs de tensions internes nés de la guerre et de formuler quelques hypothèses sur leur contexte, leur dynamique et leur signification. Malgré le caractère divergent des expériences de guerre, trois champs de tension spécifiques ont émergé, et ce tant en Belgique occupée que sur le front et qu'en exil. Le premier s'articule autour des conceptions d'équité et de justice : tout le monde fait-il sa part ? Tout le monde reçoit-il sa part ? Le deuxième est de nature ethnique et nationale : il s'agit de savoir qui fait partie de la communauté nationale. Le troisième champ englobe la ligne de fracture politico-morale et concerne les rapports avec l'ennemi. Ces trois champs de tension se sont pas indépendants l'un de l'autre mais s'entremêlent fortement dans le contexte de la guerre. De plus, et en dépit du discours sur "l'Union Sacrée", les lignes de fracture antérieures au conflit (philosophique, social et linguistique) demeurent bel et bien présentes.

Ces lignes de fracture n'apparaissent pas uniquement dans les contextes de l'occupation, de l'exil et du front, mais il existe également un rapport triangulaire complexe entre les trois Belges. Cette pluralité de l'expérience de guerre n'est pas seulement source de tensions, mais elle est paradoxalement aussi à l'origine d'une certaine force. Le sort des membres de la famille et des proches dont on est séparé constitue en effet une préoccupation majeure dans les trois contextes de guerre.

Les gens identifient leur situation à celle de leurs proches, et ce lien moral leur donne la force de tenir. Outre la présence détestable de l'occupant, le lien moral entre le front, l'exil et l'occupation constitue un important facteur de contrôle des conflits internes potentiels.

Unity in Division. Areas of Conflict in Belgium During the First World War

ANTOON VRINTS

The First World War put very high strains on Belgian society. This article aims to make a comprehensive analysis of the internal areas of conflict created by the war and to present a number of hypotheses on its interconnectedness, momentum and meaning. In spite of the fundamental divisions of the Belgian war experience, three quite similar areas of conflict inherent to wars, emerged.

The first area of conflict was structured around views on justice : it posed the question whether every person received and did his or her rightful share. The second area of conflict was of an ethnical-national nature: it concerned the question which persons belonged or did not belong to the national community. The third area of conflict was a 'moral-political fault line' with regard to the contacts with the enemy. In the reality of war, these three areas of conflict were not isolated, but in fact closely linked. And, in spite of the discourse of 'religious peace', the prewar fault lines (political-religious, socio-economic, linguistic...) continued to appear.

A number of fault lines came to the surface, not just within the universes of occupied Belgium, the front and Belgium-in-exile. Between these three Belgians, a complex

relationship arose. These very divisions of the Belgian war experience constituted, paradoxically, not just a source of tension but also a source of strength. The fate of family and friends of whom one was separated was a constant source of anxiety in the three universes of Belgium during the war. People compared their own predicaments with that of acquaintances elsewhere, and this moral bond gave them the strength to persevere. Apart from the presence of the hated occupier, the moral stranglehold in which these three 'universes' held each other was the main factor keeping internal conflict under control.